



**LA TURQUIE
KEMALISTE**

LA TURQUIE KEMALISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 28 — Décembre, 1938



Tapis turc du XVIème siècle
(Musée de Topkapı)

Turkish carpet, XVIIth century
(Topkapı Museum)

Türkisches Teppich aus dem XVI Jahrhundert
(Museum Topkapı)

D'ATATÜRK A İNÖNÜ

par BURHAN BELGE

A LA MORT d'ATATÜRK, héros de la lutte de la Turquie pour l'indépendance et créateur de la Révolution turque, le peuple turc, gardant dans sa douleur immense toute sa belle lucidité, a choisi aussitôt, à l'unanimité, İsmet İnönü comme Président de la République.

En ces jours graves, la Turquie a constaté qu'elle n'était pas seule au monde et que presque toutes les nations du monde prenaient part à son deuil. C'est par dizaines de milliers que sont arrivés les messages, télégrammes et lettres de condoléances, et les journaux venant de toutes les parties du globe nous ont appris que le monde entier savait partager aussi bien notre douleur devant la perte que nous avions subie en la personne d'Atatürk que notre joie de retrouver en İsmet İnönü notre confiance et notre foi en nous-mêmes. Innombrables sont les Turcs qui ont reçu de leurs amis personnels de l'étranger des lettres de condoléances ou de félicitations. Le pays tout entier garde à ses amis lointains et fidèles une gratitude infinie.

A cette occasion, la Turquie a senti une fois de plus qu'elle est, dans le monde, un élément de paix, respecté, estimé et sympathique. En vérité, à une époque où chacun a quelque chose à demander à quelqu'un, rares sont les pays qui ne doivent rien et qui n'exigent rien de personne. Mais la jeune République turque ne s'est pas contentée de liquider son «passif» et son «actif» avec l'impérialisme: elle a su aussi s'abandonner à l'émotion

agréable et tranquille d'une reconstruction morale et matérielle complète, et s'est dévouée tout entière à la tâche de créer l'homme nouveau, la patrie nouvelle.

La mort d'Atatürk n'a point compromis cette marche en avant calme et tranquille de la Turquie, et cela pour deux raisons: la première est qu'Atatürk a été un Chef heureux qui a éprouvé la joie d'achever son œuvre; et la deuxième est qu'Atatürk a défini et poursuivi la «cause» de la Turquie non point comme une affaire personnelle, mais l'a fait adopter à la génération de la Révolution, puis l'a confiée à İsmet İnönü, qui fut son compagnon d'action et d'idées.

C'est pourquoi la nation turque parcourt maintenant, derrière İsmet İnönü, la deuxième étape de sa grande course dans l'Histoire. Tous les Turcs savent que cette étape sera aussi riche en résultats que la première. Et nul, parmi nos amis de l'étranger, ne doit en douter.

Atatürk a dirigé la lutte pour la libération et a fait la Révolution. İsmet İnönü est l'homme fort et énergique qui présentera au monde le produit de l'œuvre d'Atatürk, c'est à dire une Turquie indépendante, prospère et heureuse. Et nous pouvons ajouter que tout comme Atatürk İsmet İnönü est non seulement un grand homme d'Etat pour la Turquie, mais aussi un grand Européen et grand serviteur de l'humanité, car il conçoit les événements à la mesure du monde, et en assume les responsabilités à cette même mesure.



*BOLKARDAĞ kurşun Madeninde ara
kampi M.T.A. 1938*

Camp de recherches à la mine de plomb de Bolkardağ

Research camp at the lead mines of Bolkardağ

Bleivorkommenggebiet bei Bolkardağ

L'INDUSTRIE MINIERE EN TURQUIE

par. SADREDDIN ENVER

LES MINES constituent les richesses cachées du pays. L'abondance du don que la nature en a fait représente un trésor, et la mesure du profit qu'on en tire forme le critérium du bien-être.

Le régime Républicain après avoir pris en charge le patrimoine national n'avait pas manqué de constater que les gisements miniers dont on rencontrait à chaque pas les échantillons, étaient restés enfouis du chef de la carence qui caractérisait le passé.

En effet, l'industrie minière turque était abandonnée au gré du hasard et du temps. Les filons de houille qui avaient pris corps sur les rives d'Ereğli, situé au bord de la Mer Noire, jaillissant même par endroits au ras du sol à Kozlu, Zonguldak, Kilimli, Amasra, Cide et Bartın, se prolongaient jusqu'à Söğütözü dans le département de Kastamonu. Quelle est la valeur économique de ce phénomène géologique? Quelle est la profondeur de ces filons de houille? Quelle est le rapport technique entre le grand filon de Çamlı et l'échantillon de houille prélevé à Çar-



Un téléphérique à Zonguldak

Eine Drahtseilbahn in Zonguldak

An aerial ropeway at Zonguldak

şamba? Söğütözü serait-il une prolongation du bassin houiller de Zonguldak? Où commence notre trésor houiller et où finit-il? Voilà autant de questions dont les réponses étaient inconnues. Toutes nos connaissances se bornaient à ce que la nature comportait en dehors des richesses cachées.

Le profit que nous pourrions tirer de cette large région de richesses était également assujetti aux in-

fluences du hasard et du temps. C'est pour cette raison qu'au lieu de constater dans notre bilan économique une augmentation progressive des chiffres relatifs à la production houillère, on y lisait la courbe ascendante et descendante de la politique économique des marchés houillers mondiaux.

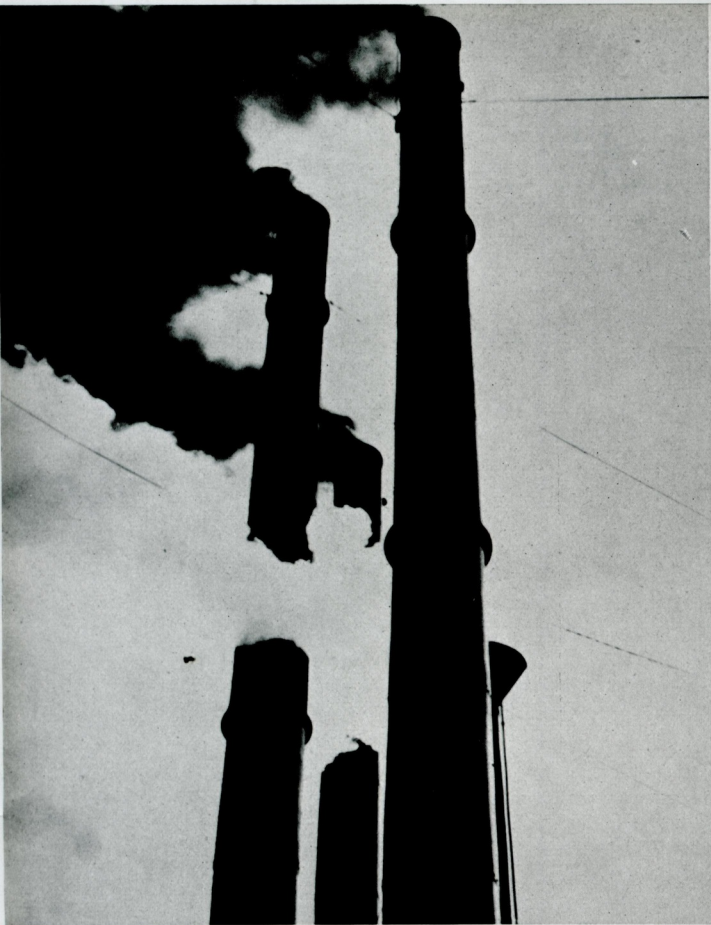
En examinant les chiffres, nous constatons que notre bassin houiller a été découvert en 1829. Après 35

Téléférique aux mines de chrome de Guleman



Eine Drahtseilbahn bei den Chromminen von Guleman

An aerial ropeway at the chrome mines in Guleman



Production de la Force
motrice à Zonguldak

Krafterzeugungszentrale
einer Mine

Power production
at a mine

années d'une période d'activité que l'on pourrait qualifier d'insignifiante, notre production houillère s'éleva à 61.145 tonnes en 1865, à 142.231 tonnes en 1875, à 79.221 tonnes en 1885, et enfin à 150.944 tonnes en 1895.

La production houillère de la Turquie au 19^{ème} siècle était à ce point minime que l'on pouvait la considérer non pas comme celle d'un bassin mais plutôt une production n'atteignant même pas celle d'un puits. Les chiffres de production au 20^{ème} siècle présentent la même irrégularité. En 1900 elle atteint 420.460 tonnes, recule à 158.203 tonnes en 1917, et s'éleva à 410.944 tonnes à peine en 1922.

Le développement de notre région houillère de Zonguldak commence avec l'avènement de la République. L'exportation de houille qui atteignait 597.499 tonnes en 1923 augmentant sans cesse régulièrement d'année en année, s'éleva à 2.306.869 tonnes en 1937. Quoique les chiffres de production des deux derniers mois de 1938 fussent encore inconnus, on présume, par rapport à la situation des dix premiers mois, qu'elle dépassera les 2.500.000 tonnes.

Grâce aux mesures préconisées par le gouvernement, la production augmentera régulièrement au cours des années prochaines. D'après le programme suivi, la production de 1936 sera dépassée de 75 % en 1939, de 110 % en 1940 et de 120 % en 1941.

Avant de terminer notre exposé, parlons du lignite que l'on rencontre très fréquemment et en quantité abondante en Turquie. Nous pouvons diviser comme suit les régions renfermant le lignite qui constitue le moyen de chauffage convenant le mieux tant aux besoins domestiques qu'à l'industrie locale: Anatolie occidentale, Seyidömer, Değirmisaz, Soma, Nazilli, Söke, İzmir et ses environs, la région du Kızılırmak et de l'Anatolie orientale. Malgré cette situation extrêmement avantageuse, le développement de notre production de lignite date aussi de la République.

Elle n'était que de 4.610 tonnes en 1925. En 1937, elle atteint 116.397 tonnes et les chiffres de 1938 dépasseront, présume-t-on, 130.000 tonnes.

Grâce aux mesures prises par le nouveau régime pour favoriser l'extraction des métaux, les exportations de plomb et de zinc ont augmenté, et nous avons ajouté à cette liste un autre métal de grande valeur qui est le cuivre. La production de cuivre atteint 2.300 tonnes en 1938. Comme les installations des mines de cuivre d'Ergani seront complétées en 1939, il est certain que la production de cette mine sera certainement de beaucoup supérieure, et, d'autre part, la mine de Murgul à Artvin entrera au cours des années prochaines en activité. De la sorte, le chiffre total de nos exportations en cuivre atteindra à peu près 20.000 tonnes, ce qui est une évaluation se rapprochant beaucoup des réalités.

Le gouvernement de la République qui n'a pas tardé à déterminer la qualité supérieure des mines de chrome que renferme notre sol, a assuré l'augmentation dans une grande proportion de l'exportation de ce minerai.

Nos exportations générales qui s'élevaient à 3.400 tonnes en 1923 atteignent, en 1937, 192.508 tonnes accusant dans cette évolution une courbe régulièrement ascendante. Ceci prouve que les chromes turcs se sont assurés une situation de premier ordre sur les marchés mondiaux, établissant de ce fait, une nouvelle source de devises à notre balance commerciale.

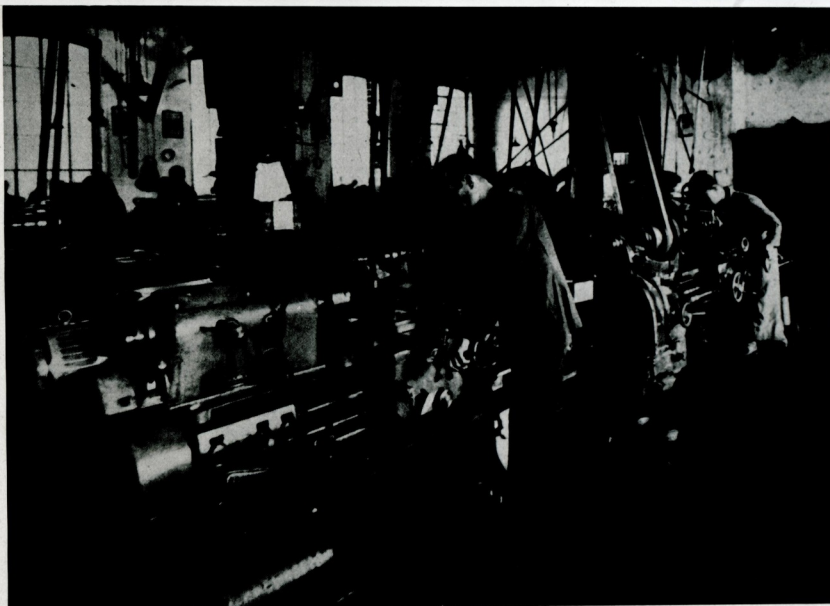
La République turque tout en activant l'exploitation des mines utiles à l'économie du pays, a élaboré et appliqué un programme minier susceptible de servir à la réalisation des idéaux que cette industrie s'était proposés d'atteindre.

C'est dans le but de faire avant tout, l'inventaire de nos richesses souterraines en soumettant le sol turc à des études extrêmement minutieuses, qu'elle a créé

Atelier de réparation d'une mine

Reparaturwerkstaette einer Mine

Repair shop at a mine



L'Institut des Etudes et Recherches Minières. La charge de mettre en exploitation les gîtes de minerai que cet Institut a jugés propres à l'exploitation, a été confiée à l'Etibank.

Nous pouvons compter, parmi les mines transférées à l'Etibank par l'Institut d'Etudes et de Recherches Minières dont l'activité ne date que de trois ans, en vue d'être exploitées: les mines de cuivre de Kuarvarshan, celles de fer de Divrik et la mine de chrome de Guleman. En outre, les mines de cuivre de Murgul sont en pleine organisation avec un programme de production de 7.500-10.000 tonnes.

Les préparatifs mis en cours par l'Etibank en vue de l'exploitation dans une large mesure de la région lignitifère de Seyidömer, porteront dans un proche

avenir, la ville de Kütahya au rang d'un centre industriel.

Les travaux de prospection dans la mine de plomb aurifère au Bolkardağ sont terminés, et comme la quantité de minerai que l'on a trouvé s'avère susceptible d'amortir le capital investi, l'Etibank a commencé la construction des installations nécessaires à l'exploitation.

Ce bref exposé montre le développement régulier de notre industrie minière sous l'ère Républicaine, et le rôle actif qu'elle a assumé pour le bien-être du pays. Le nouveau régime continuera à appliquer son programme systématique qui consiste à inventorier toutes nos richesses minières, jusqu'au moment où le sous-sol turc sera conquis d'un bout à l'autre.



Une mine de la région houillère de Zonguldak

Kohlengruben bei Zonguldak

A mine in the coal district of Zonguldak

ANATOLISCHE REISEERINNERUNGEN



Typische Hügellandschaft in der Nähe Ankaras

von Dr. GUNNAR JARRING

Der junge Türkologe Dr. Gunnar JARRING von der Universität Lund in Schweden hat diesmal die Türkei bereist. Er war so liebenswürdig, uns seine Reiseerlebnisse in Form von einem Artikel mitzuteilen.

Ein Freund in Istanbul sagte mir: In Anatolien ist eigentlich nichts zu sehen. Ankara ist ja eine europäische Stadt, in mancher Hinsicht sogar mehr europäisch als viele europäische Städte — aber um so etwas zu sehen, brauchst du nicht nach Anatolien fahren. Und sonst — was gibt es in Anatolien? Berge, trostlose braungebrannte Felder. . . Bleib lieber in Istanbul! Da kannst du die ganze osmanische Geschichte vom Anfang her in den schönen Bauten studieren.

Als Türkologe müsste ich ja ohne weiteres verstehen, dass dies übertrieben war. Geographisch gesehen, ist ja Anatolien grösstenteils eine Berglandschaft, aber eben Berge pflegen die schönsten Szenarien aufzuweisen. In den Bergen liegen Mineralschätze verborgen und wenn nur Wasser vorhanden ist, kann aus dem Bergland der beste Ackerboden gewonnen werden, was man z. B. in der Gegend von Konya beobachten kann, wo die grossen Hochebenen jetzt durch künstliche Bewässerung



Mühle im Taurus. Im Hintergrund der Taurus

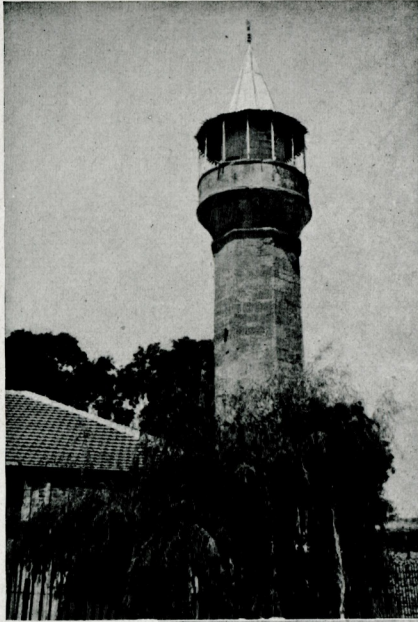
Getreide und Baumwolle in Uebermass hervorbringen. Mein französischer Reiseführer vom Jahre 1930 erklärte für diese Strecke folgendes: Der Zug fährt jetzt über uninteressante, unbebaute Hochebenen. Das war zu der Zeit. . . Jetzt hat die neue Türkei bewiesen, dass das scheinbar unbrauchbare Land mit Hilfe von Wasser kultiviert werden

konnte. Sonne schenkt ja der liebe Gott Anatolien in Hülle und Fülle. Die Schönheit der mittelanatolischen Landschaft besteht vielleicht gerade in Sonnenschein mit weissen Wolken über braungebrannten Bergen, die je nach der Entfernung in verschiedenen Farben erscheinen und nur von einem Künstler oder vom Farbenfilm eingefangen

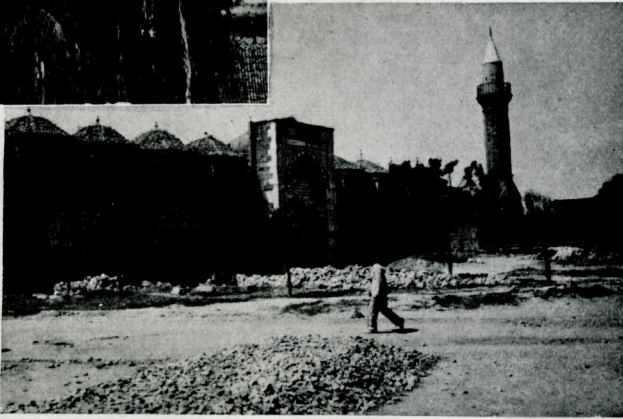
Charakteristische mittelanatolische Hügellandschaft bei Çankırı







Tarsus. Özbeken
- Minarete



Tarsus. Grosse Moschee

werden können. Unaufhörlich segeln die Wolken-
schatten wie ungeheure schwarze Vögel über dem
Boden her. . . Wer die Schönheit einer solchen
Landschaft nicht erkennt, ist zu viel im Treiben
unserer materialistischen Zeit gefangen und des-
halb zu bedauern.

Mein erster Eindruck aus der anatolischen Land-
schaft war — hier ist ja Zentralasien. Dieselben
Berge, dieselben weiten Hochebenen, dieselben
Pappeln, derselbe Geruch von Kräutern auf den
Feldern, wo die Hirten ihre Schafe und Ziege
weiden — und, wie z. B. in K o n y a und K a y -
s e r i derselbe Staub wie in den zentralasiatischen
Städten. Ich habe eine Zeitlang in Kaschgar, Tasch-
kent und Mezar-i-Scherif verbracht — um einige
mittelasiatische Städte zu nennen — und habe diese
ein wenig trockene und sterile Landschaft lieb ge-

wonnen. Ich fühlte mich auch sofort in Anatolien zu
Hause, eben weil mich hier alles so sehr an Zen-
tralasien erinnerte. Vielleicht hatten die ersten,
aus Zentralasien kommenden Türken die gleichen
Gefühle: Sie fanden unter den Bergen Anatoliens
dieselbe Natur, dasselbe Klima und dieselben Le-
bensbedingungen wie in Zentralasien und haben
deshalb niemals daran gedacht, dorthin zurückzu-
kehren.

Die hohen Berge von Pamir und Tienschan habe
ich im T a u r u s wiedergefunden. Aus der Ei-
senbahn sieht man den ewigen Schnee, der niemals
schmilzt, und in den Tälern stehen weite finstere
Wälder. Die Landstrasse, die seit unübersehbaren
Zeiten die Türkei mit anderen Ländern und Kul-
turen verband, folgt den sich den Ebenen zuwen-



Kayseri. Platz der Republik



Die fruchtbare Ebene bei Kayseri. Im Hintergrund der Erciyaşdağ

Kayseri. Stadtbild. Im Hintergrund der Erciyaşdağ (4000 m)



denden Flüssen. Von Zeit zu Zeit erblicke ich eine alte Brücke über die eine Karawane mit Kamelen, Pferden und Eseln zieht, getrieben von braungebrannten Männern und Frauen in farbenfröhlichen Trachten — wiederum eine Erinnerung an Zentralasien. Das sind die Türkmene aus der Gegend von Adana, Tarsus und Mersin, die sich auf der Wanderung nach den yayla's befinden. Überall im Taurus und nördlich davon sieht man ihre schwarzen Zelte und ihre Herden, die auf den hochgelegenen Wiesen grasen. Die Türkmene sind prächtige Gestalten, freiheitsliebend und unberührt, wie ihre Brüder in Zentralasien.

Der Zug geht abwärts. Wir sehen das cilicische Tor wie ein tiefer Schnitt in der Landschaft und dahinten, gegen die Sonne, die weiten Ebenen von Adana, die reichsten Gebiete der Türkei. Noch oben vom Bahndamm sieht man, wo die Felder be-

ginnen. Der Wald lichtet sich, das urbar gemachte Land wird grösser und grösser, wie gewaltige Goldringe liegt der ausgedroschene Stroh auf den gemähten Äckern. Man drischt noch in alter Weise mit dem Dreschschlitten, aber in der Gegend von Adana sehen wir auch moderne Dreschmaschinen bei der Arbeit. In kurzer Zeit wird die Türkei aus ihrem Boden noch mehr gewinnen können und damit eine noch grössere wirtschaftliche Bedeutung erlangen.

Bei Yenice arbeiten die Leute auf den Baumwollfeldern. Yenice selbst schläft in der Mittagssonne. Nur ein kleiner, kräftiger Bursche, ein künftiger Mitarbeiter bei dem Neuaufbau seines Landes, steht mitten auf der Strasse und schaut zu uns herüber. Vater und Mutter arbeiten auf den Feldern, damit den grossen neuerstandenen Fabriken in Kayseri genügend Rohstoff zuge-



Im Taurusgebirge



Das Birecik - Yayla im Taurus

führt werden kann zum Wohle des Landes. Und was die Baumwollfelder bei Adana und Tarsus erzeugen, dient auch dazu Kayseri in eine moderne Industriestadt zu verwandeln. Es gibt viel Arbeit und Brot und die alte Stadt fängt schon an, ihr Äusseres zu verändern. Der alte schmutzige Bazar wird abgerissen, um für neue Bauten Platz zu schaffen. Auf dem Cumhuriyet meydanı ragen die neuen Häuser hinter den schönen Parkanlagen empor, geschützt von den Mauern aus alter Zeit. . .

Die alte Stadt Tarsus war für mich ein besonderes Erlebnis. Die Stadt ist nicht schön, liegt in der Ebene ziemlich weit ab vom Meer mit seinen kühlen Winden. Aber in Tarsus traf ich wiederum

Zentralasien und zwar in Gestalt von Özbeken, ein Türkenvolk, mit welchem ich mich besonders gerne wissenschaftlich beschäftigt habe. Der 90-jährige Özbeke Hidayet hat mir mit Stolz erzählt, wie seine Vorfahren vor etwa 600 Jahren nach Tarsus kamen. Er hat mir ein Dokument gezeigt, wo die Namen der Städte und Dörfer aufgezeichnet waren, aus denen sie nach Anatolien gewandert kamen, und wie sie mit den übrigen Türken in Tarsus gelebt hatten. Er fühlte sich noch als Özbeke, aber vor allem als Türke, und nahm mit glühendem Interesse daran teil, was heute die neue Türkei schafft und leistet, an der Entwicklung dieses Landes, die uns alle mit Bewunderung für das erfüllt, was ein starker Wille geschaffen hat.



Unaufhörlich segeln die Wolkenschatten wie ungeheure schwarze Vögel über dem Boden her... Anatolische Landschaft

Typische Berglandschaft Mittelanatoliens



ASPECT DE NOTRE CIVILISATION: LES MONUMENTS FUNERAIRES TURCS

par HİKMET TURHAN DAĞLIOĞLU

LES MONUMENTS FUNERAIRES et, en général, les cimetières comptent à coup sûr parmi les manifestations les plus originales de l'art turc. On rencontre de véritables monuments d'art et d'architecture parmi les sépultures de grands centres comme Ankara, Istanbul, Edirne, Bursa, Konya, Sivas, etc. C'est pourquoi le gouvernement de la République et les municipalités consentent de grands sacrifices pour la protection et l'embellissement de ces nécropoles, qui disent la fidélité d'un peuple à son passé et à son histoire. Elles constituent en effet des documents incomparables du point de vue de la culture nationale.

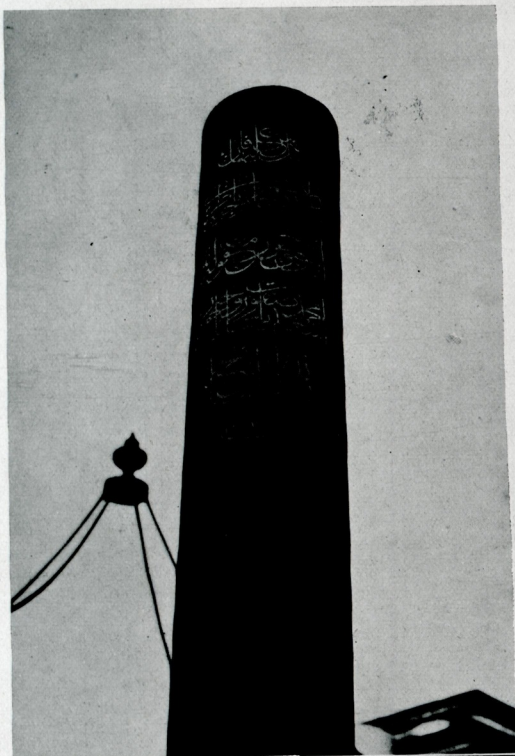
Les inscriptions funéraires forment une source inépuisable pour l'histoire des Seldjocides et des Ottomans. Ces documents de la présence multimillénaire des Turcs sur ce sol offrent également une valeur aussi bien esthétique qu'ethnographique.

Bien que l'islamisme interdise d'édifier des sépultures trop luxueuses, les Turcs n'ont pas hésité à construire des tombeaux et des mausolées qui peuvent être considérés comme des œuvres d'art. A toutes les époques, les souverains turcs se sont fait construire des sépultures magnifiques. Les artistes turcs ont excellé de leur côté dans l'art de tailler des stèles et de leur conférer une sorte d'âme, un sens véritable. Les motifs décoratifs, les modèles de couvre-chef et les écritures qui couvrent ces stèles sont d'une variété, d'une élégance et d'une richesse extraordinaires.

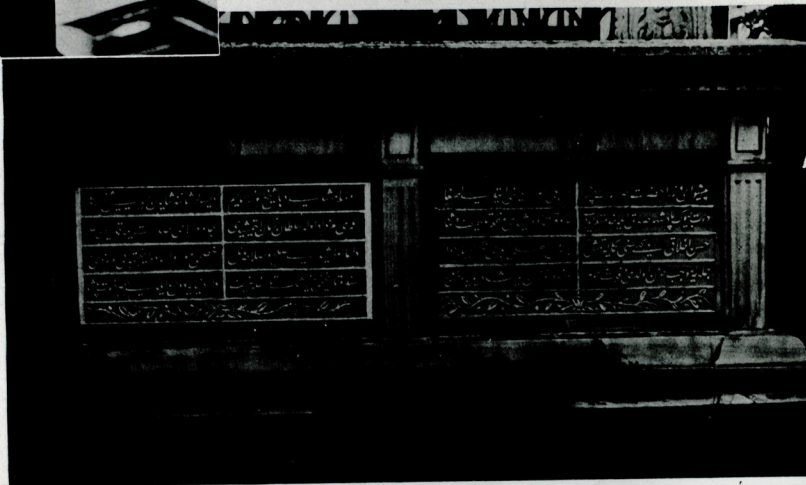
Les mausolées que les Turcs ont construits en grand nombre, sont des tombeaux couverts, consacrés à des souverains, des vézirs, des hommes d'Etat, des chefs religieux. Le Mausolée Vert de Bursa où repose le sultan Çelebi Mehmed (1379-1421), le mausolée Muradiye également à Bursa, où dort Murad II; le mausolée de Süleyman le Législateur (1494-1566), à proximité de la mosquée qu'il avait fait construire lui-même; le mausolée de Selim II (1523-1574) à Ayasofya (Istanbul) les mausolées du prince Mehmed, fils de Süleyman le Législateur, et du grand-vézir Rüstem Pacha, mari de la princesse Mihrimah, fille du même souverain, sont tous de vrais chefs-d'œuvre, ornés de faïences d'une richesse inouïe. On connaît la douceur de ces monuments qui n'ont dans l'aspect, rien de funéraire, que hantent les pigeons et qu'entourent de beaux cyprès.

Pour la période qui n'est pas trop éloignée de la nôtre, nous pouvons classer les monuments funèbres en sarcophages et en stèles. La plupart des tombeaux se composent d'une plaque de marbre horizontale aux deux côtés de laquelle viennent s'encaster deux plaques perpendiculaires. Sur un grand nombre de monuments funéraires sont aussi aménagées des ouvertures pour planter des fleurs et des petites cuvettes rondes ou en forme de cœur où l'eau des pluies s'amasse pour permettre aux oiseaux de se désaltérer.

Au point de vue artistique, les tombeaux seldjocides et les tombeaux ottomans présentent entre eux des différences con-



Tombeau datant du XIXème siècle, au cimetière du mausolée de Mahmoudiye, à Istanbul (sépulture de Saffet Pacha, ministre des affaires étrangères).





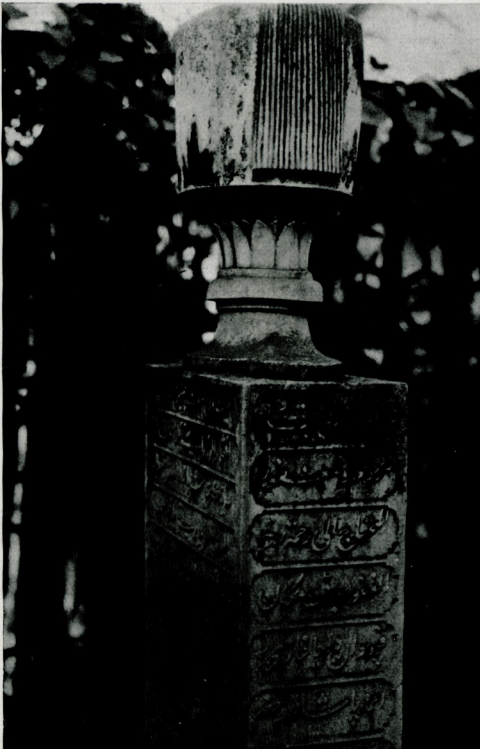
Vue générale du
cimetière d'Eyub
à Istanbul

sidérables. A cet égard, les VIIIème et IXème siècles de l'Hégire font office de pont entre l'art seldjoucide et l'art funéraire des Ottomans. On peut en voir les exemples les plus remarquables dans les tombeaux des mosquées Gazi Mihal et Kasim Pacha à Edirne d'une part et ceux de Bursa de l'autre.

Une deuxième classification peut être opérée parmi les tombeaux d'après les époques où ils ont été construits, l'écriture de leurs inscriptions, la profession et le sexe de leurs occupants. Ce qui fait que ces monuments offrent tour à tour une valeur d'ordre historique, culturelle et architecturale. Il est clair, que nos ancêtres, en accordant bien plus que nous une importance considérable aux sépultures, ont obéi scrupuleusement aux besoins esthétiques de leur temps. On en a la preuve dans les cyprès qui ornent les vieux monuments funéraires, les murs qui les entourent, la solidité des sépultures de famille, la profusion de fleurs qui les par-

fument, ainsi que dans les édifices tels que les fontaines, etc., construits dans un but de charité et de bienfaisance, qui les avoisinent.

C'est encore aux stèles qu'il faut avoir recours pour étudier la sculpture chez les Turcs. Chaque époque y a nettement



Deux tombeaux à Eyub, sur lesquels on peut suivre l'évolution de la forme du fez (tombeaux de l'amiral Gazi Ahmed Pacha et du ministre Yusuf Pacha, XIXe siècle).



Une stèle du XVIII^e siècle, qui porte les signes caractéristiques particuliers aux monuments funéraires d'Istanbul.

marqué son style, depuis l'époque classique (1480-1603) jusqu'aux temps modernes, en passant par le rococo et le style Empire. Ces stèles portent les motifs principaux du style décoratif de chaque période, et constituent un vrai trésor pour l'étude de notre art décoratif.

Les stèles taillées à Istanbul au XV^e siècle, peu après la prise de cette ville, sont les mêmes que celles des ères de Bursa et d'Iznik. La possession, après la conquête d'Istanbul, des carrières de marbre de l'île de Marmara — dans la mer de ce nom — a permis à partir du XVI^e siècle de tailler dans le marbre presque tous les tombeaux d'Istanbul. Cette matière merveilleuse a donné aux artistes turcs la possibilité de créer des spécimens admirables de style funéraire. Pour éviter que les bords délicats des frontons ne se cassent, ils ont introduit dans ce style la méthode qui consiste à encadrer ces bords d'un deuxième fronton triangulaire. En donnant aux frontons supérieurs une dimension d'environ 20 % supérieure à celle de la base, ils ont conféré encore plus d'élégance à la forme des tombeaux. Les stèles seljoucides sont en moyenne hautes de deux fois à trois fois et demie la largeur, tandis que cette proportion est de quatre fois à quatre fois et demie dans les stèles turques de la bonne époque.

Les sarcophages que l'on voit dans nos grands cimetières sont la plupart du temps rectangulaires, et leurs parois de marbre sur quatre côtés, sont, parfois, à ciel découvert. Sur les sarcophages recouverts d'une plaque de marbre, on ménage des sortes de cuvettes où la neige et la pluie permettent aux oiseaux de se désaltérer. Ces petites cuvettes sont la caractéristique la plus frappante des cimetières turcs.

Les sarcophages qui ne sont pas couverts cachent entre leurs parois des mottes de terre où les parents du mort plantent des rosiers, dont les ombres violettes viennent, au printemps,

se refléter sur le marbre. Des papillons voltigent sur ces fleurs, des grillons s'y cachent.

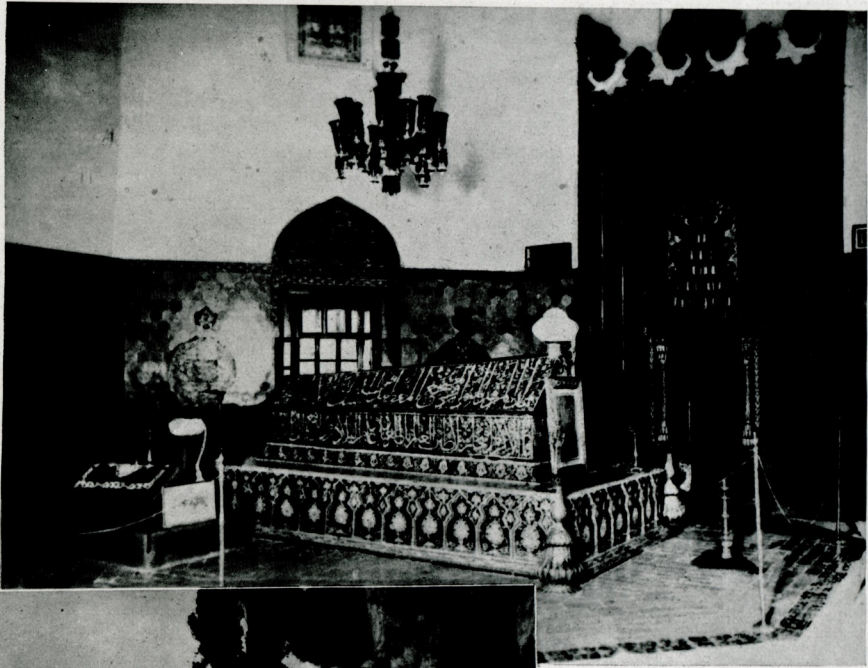
Ce n'est point seulement une profonde poésie et une philosophie émouvante de l'existence que recèlent ces tombeaux turcs. On y rencontre plusieurs où, pour tracer un symbole, de la force et de l'énergie, le marbrier a gravé l'image d'un bouclier. De nombreuses stèles funéraires portent des boucliers à dimensions très réduites, en guise de motif décoratif, les clous à têtes pointues que l'on voit sur les boucliers. Dans cette imagerie funéraire, la nature et l'héroïsme ont tour à tour inspiré les artistes décorateurs turcs. Pour les Turcs l'âme du mort compte bien plus que sa dépouille: on en a une preuve dans les épitaphes gravées sur les stèles, qui ne demandent que pitié vis-à-vis des morts. Il semble en effet que les épitaphes définissent éloquemment la conception de la vie chez les différents peuples.

La pureté, la droiture de l'âme turque ont fait que nos artistes ont su rester sincères jusqu'au bout dans l'art décoratif. Du point de vue de ce dernier, les motifs des stèles funéraires peuvent être classés comme suit: 1°. motifs s'inspirant des lignes géométriques 2°. motifs s'inspirant de la nature; 3°. les "symboles" particuliers; 4°. l'écriture et ses stylisations (les symboles particuliers consistent en dagues, drapeaux, anneaux, crochets, sabres et couteaux de Jannisaires, etc.)

On peut dire que les monuments funéraires renferment les spécimens les plus parfaits de l'art de la ciselure du marbre. Les plus caractéristiques de ces monuments sont ceux qui appartiennent aux époques qui finissent au VIII^e siècle.

Tombeau d'Ibrahim Pacha, ambassadeur de Turquie (XVIII^e siècle), dans la cour de la mosquée Atik Ali Pacha, à Istanbul.





Sarcophage de Çelebi Mehmed au Mausolée vert de Bursa (XIVe Siècle).



Vue du cimetière de Merkez Efendi à Istanbul

Ceux qui viennent après décèlent des influences étrangères en matière d'architecture. Ainsi; on voit sur les stèles des cimetières turcs reproduits en bas-relief, les motifs demi-sphériques qui ornent les niches relevant de certains styles étrangers. Toutefois, le vieux style turc n'a point abandonné ses principes essentiels. Au XIXème siècle, l'influence de l'Occident est plus frappante aussi bien dans notre architecture en général que dans les monuments funéraires. Les écritures et les motifs de ces monuments datant du XIXème siècle présentent des signes de décadence par rapport aux siècles précédents. L'art a beaucoup perdu de sa noblesse. Et les monuments modernes, avec leurs fez peints de rouge, sont l'image criante de cette régression.

Une étude approfondie des stèles de nos cimetières donne aussi une idée très éloquent de l'ampleur de la civilisation turque. Les Turcs ont élevé des monuments funéraires non seulement aux êtres humains, mais aussi aux animaux. Ainsi, le sultan Osman II avait fait graver une épitaphe en l'honneur de son cheval Süslü (1618). Cette épitaphe se trouvait jadis au cimetière d'Üsküdar (Scutari). Elle est exposée aujourd'hui au pavillon des Faïences du musée archéologique d'Istanbul.

Les reproductions de couvre-chefs qui surmontent les vieilles stèles sont particulièrement de vrais chefs-d'œuvre. Quelques-unes de ces reproductions sont taillées dans des blocs de



Un des tombeaux des Aydınoğulları (XIIe Siècle) au musée d'Izmir

marbre ajustés par la suite au sommet de la stèle. Car la ciselure de ces symboles, qui nous renseignent sur la vie et la profession du mort, demandait un travail long et minutieux.

Une étude méthodique, d'après l'époque à laquelle appartiennent les monuments funéraires, leur style, leur destination, s'impose pour cette branche remarquable de notre art. Les stèles nous renseignent aussi sur l'évolution de notre langue et en même temps sur celle de notre conception de la vie: en effet, elles sont extrêmement riches pour ce qui est de l'une et de l'autre.

Les grandes nécropoles d'Istanbul sont celles de Karacaahmed, d'Eyub, de la Porte d'Andrinople, de Topkapı et de



Stèle d'un tombeau de femme, à Edirne (XIVe Siècle).

Merkez Efendi. Le cimetière de Rumeli Hisar, dans le Bosphore, est un des plus beaux lieux du monde.

Le cimetière de Karacaahmed qui est une vraie cité des Morts, couvre un espace de 80 hectares. Là reposent des poètes, des savants, des capitaines, des écrivains, des historiens qui ont illustré notre race, et on y trouve aussi les spécimens les plus beaux et les plus nombreux de l'art turc. Quant au cimetière d'Eyub, son aspect mystérieux fait sur l'esprit une impression extraordinaire.

Ailleurs qu'à Istanbul, les cimetières de Bursa, d'Edirne, de Konya sont également fort beaux, et renferment des monuments extrêmement précieux pour l'histoire des Seldjoucides.

Les cimetières appellent toujours l'intérêt et les soins des hommes. Car ils y goûteront tous, un jour, la douceur amère de la mort.

L'HOMME QUI OUBLIA LA VILLE

par SAÏD FAÏK

Depuis longtemps je n'avais mis les pieds en ville. Quand, ce jour-là j'ouvris la porte de l'hôtel dans le désir de pouvoir aimer les hommes, le premier être qui surgit en face de moi fut un petit portefaix.

Je regardai ses joues sales et pâles, ses pieds nus, non avec compassion, mais avec amour. N'étais-ce pas avec la volonté d'aimer que j'avais quitté l'hôtel? Je m'arrêtai dans l'intention de le prendre dans mes bras, lui acheter une paire de chaussures chez le cordonnier du coin, et un pantalon de drap blanc chez le juif dont la boutique s'étalait un plus loin.

— Qu'est-ce que tu me regardes, monsieur, dit-il, tu as besoin d'un porteur?

— Non, mon enfant, dis-je.

J'étais sur le point d'ajouter «viens, je vais t'acheter des chaussures et un pantalon», mais j'y renonçai quand je vis ses yeux. Ils étaient attentifs, comme voulant découvrir un mal bizarre dans mes yeux pleins d'amour; et ils étaient souffrants et fourbes comme déjà emplis de ce mal.

Néanmoins, je sortis une pièce de vingt-cinq piastres et la lui tendis; puis je marchais. Il courut derrière moi et me rendit la pièce; je ne vis pas son visage, mes ses mains étaient sûres d'elles.

— Pour qui me prends-tu? dit-il.

Je repris la pièce. Je voulus reprendre mon chemin sans répondre. Je sentis ma joie tomber d'un coup, emplissant mon être du même éclat d'une vitre qui tombe et se brise en morceaux.

Je ramassai avec mes yeux les débris de la joie qui était tombée à mes pieds. Puis je fis volte-face et retournai chez moi, dans ma chambre.

Quatre murs, une fenêtre, quelques livres dans une valise et un lit de fer... Dans ma chambre qui était comme une prison sacrée, je me promenais sans penser. La chose qui s'était cassée en moi se reforma, comme se reforment, en se rejoignant, dans certains films, les morceaux d'une automobile qui se brise. Je retrouvais ma joie. Et je sortis dans la rue avec le désir d'aimer les hommes.

Le soir tombait. Je m'arrêtai devant le marchand de tabac du coin. Le soleil jouait sur les revues littéraires invendues. Je cherchai une corrélation entre les revues littéraires et le soleil qui tombait sur la boutique du marchand de tabac. J'avais tendu un billet d'une livre au marchand. Malgré qu'il me sembla qu'un très long moment avait passé, on ne me rendit ni la monnaie, ni me remit de paquet de cigarettes. Je fus obligé de regarder du côté du boutiquier. Le billet était agité devant mes yeux.

— Monsieur, ce billet est déchiré de droite à gauche, il ne passe pas, il passerait s'il était déchiré de haut en bas, mais comme ça, il ne peut pas passer.

— Comment, il ne peut pas passer, je l'ai bien accepté, moi?

— Il y a la loi, Monsieur, la loi pour la protection de la monnaie.

Je savais que l'ignorance des lois ne pouvait pas faire éviter aux hommes le châtement. Je ne pouvais défier la loi. Je cherchai donc la pièce de vingt-cinq piastres de tout-à-l'heure, mais ne la trouvant pas, je me remis en marche.

Ça ne faisait pas mon affaire de sortir un autre billet d'une livre pour acheter des cigarettes. Trouver des accommodements avec la loi est du devoir, non seulement des avocats, mais aussi de tout citoyen. C'est pourquoi je trouvais intelligent de m'adresser à un autre débit de tabac avec le même billet de banque. Le second marchand m'avait remis mon paquet de cigarettes après avoir pris le billet, mais en rendant la monnaie, avait sans doute été pris de soupçons à la vue de mon impatience et de ma fébrilité. Il regarda encore une fois le billet de banque, et, souriant:

— Auriez-vous l'obligeance de me donner un autre billet, celui-ci est mauvais.

Je pris mon billet sans demander d'explications. J'avais, dans mon portefeuille, un autre billet de banque, un beau billet de banque tout neuf, jamais plié, tout vert, tout flamant, beau au point de ne pouvoir être sacrifié pour un misérable paquet de cigarettes. Je le tournai et le retournai, mais à la fin, fumer une cigarette devint un désir irrésistible. Je sacrifiai donc mon billet et allumai ma cigarette avec la volupté d'une première possession.

La fumée bleue s'échappa de mes lèvres, chaude et ronde comme la veine d'un poignet. J'aspirai ma cigarette avec l'état d'âme trouble que je ressens quand je baise les doigts de mon aimée, et je retournai à ma dix-huitième année. Le dernier vis de ma joie brisée avait repris sa place avec la rapidité d'une vie. J'étais heureux. Je voulais aimer les hommes, chasser des oiseaux d'or qui s'étaient mêlés aux lumières électriques de la ville, caresser la nuque velue de celui-ci, prendre dans ma main les jolis doigts de celle-là...

— Non mais, est-ce qu'il est fou de rire comme celà?

Elles étaient deux jeunes filles trépidantes. Toute leur personne respirait ce je ne sais quoi des quartiers populeux. Leur parler était imagé, et elles étaient deux amies. Leur teint était bruni par le soleil, et de l'intérieur de leurs robes à manches courtes jaillissait du soleil et de l'amour. Inconscient, je regardai celle qui avait prononcé la phrase. Elle me répondit par un doux sourire. Enhardi, je les suivis. Elles marchaient vite, et j'avais de la peine à les suivre. De temps, en temps, elles se retournaient et riaient. Je me sentais apte à faire des conquêtes médiévales.

Que pouvais-je dire? Plusieurs fois, je m'approchais vivement et avec courage, en ruminant la phrase que j'avais préparée en mon esprit. Finalement, la phrase me déplaisait, et je renonçai. Je ralentis, trouvant que je ne réussis pas l'entreprise. Et voilà qu'elles s'arrêtèrent aussi. J'avais avancé avec hésitation. Sans doute que, par une inspiration soudaine, je trouverais quelque chose à dire, arrivé à leur hauteur. N'avais-je pas été poète dans ma jeunesse? L'inspiration ne mauquerait certainement pas de me tirer de cette situation embarrassante. J'étais maintenant tout près d'elles. Mes dents mâchaient déjà les mots. Tout à coup, l'amie de celle qui avait prononcé la phrase de tout à l'heure me dit:

— Monsieur, si vous continuez à nous suivre nous allons être obligées d'avertir un agent de police.

Je m'étais retourné, prêt à fuir. Un gros homme bien vêtu, coiffé d'un chapeau melon, et dont le col s'ornait d'une cravate de député ou d'entrepreneur, me dit:

— Hé là, monsieur, arrêtez un instant. Vous n'avez pas honte d'embêter les femmes? Et à vous voir on croirait que vous êtes un homme correct, espèce de grossier personnage!

L'une des jeunes filles intervint:

— Oh, laissez-le, Monsieur, il ne faut pas adresser la parole à de tels individus...

Ma joie était à son comble. Tous mes ressorts étaient tendus, et ma personne entière bandée comme un arc. Je m'éloignai, grondant et sifflant comme une machine. Un chauffeur, en passant près de moi, me jeta:

— T'en fais pas, jeune homme. On s'en f...

— On s'en f..., mon vieux, dis-je.

Derrière moi, des voix crièrent:

— Il est saoul... saoul...

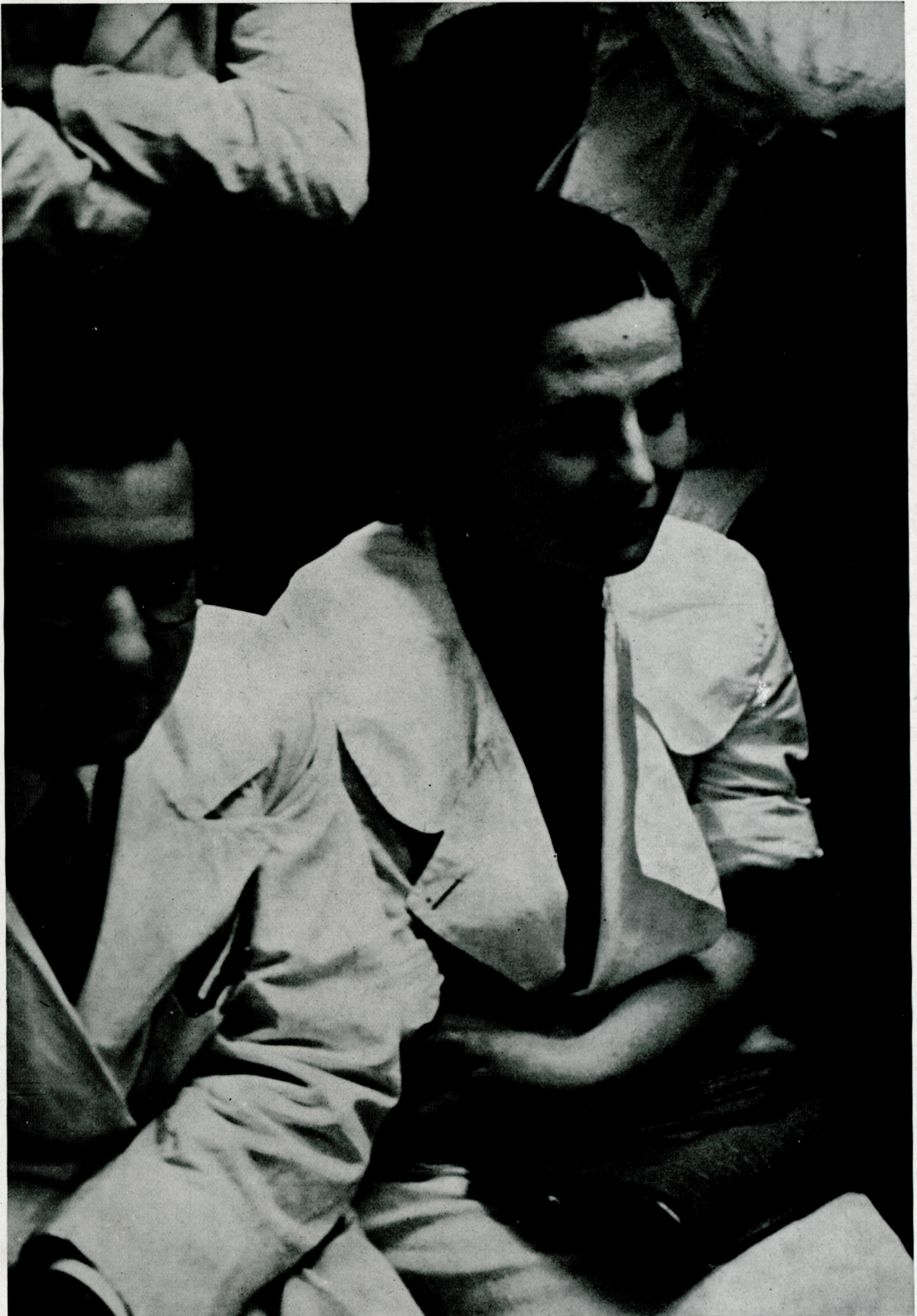
J'étais saoul. L'air, les lumières, la ville me rendaient saoul. Les hommes m'attiraient vers eux avec la force d'un aimant. Je voulais embrasser le monde et la ville, de toute mon âme.



Levisage Turc
Estudiantes
Students
Studentinnen





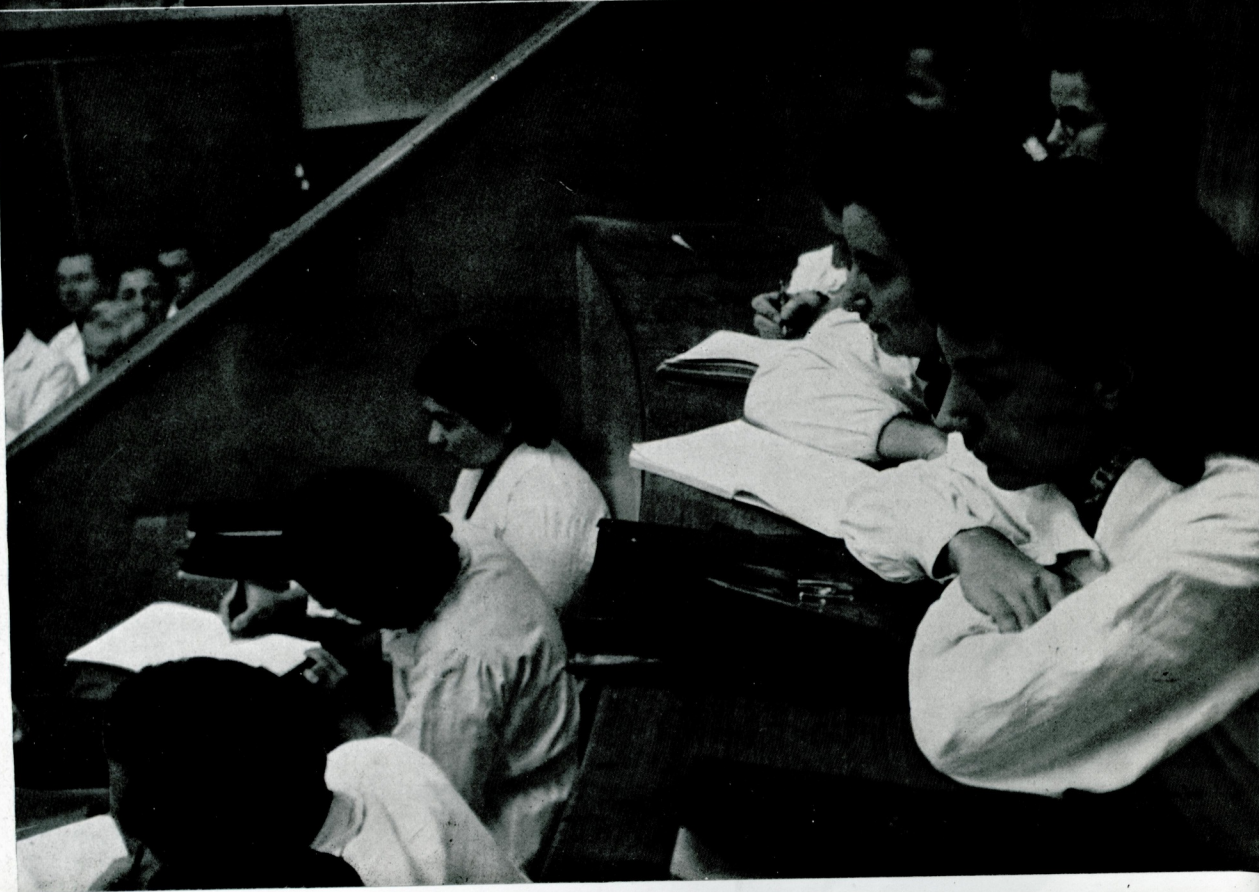
















MAISONS TYPIQUES
des
VILLAGES D'ANATOLIE

A Anamur

At Anamur

In Anamur



A Turhal
At Turhal
In Turhal



A Küllük

At Küllük

In Küllük

Aux alentours de Kayseri

In the vicinity of Kayseri

In der Umgebung von Kayseri





Entre Mut et Silifke

Between Mut and Silifke

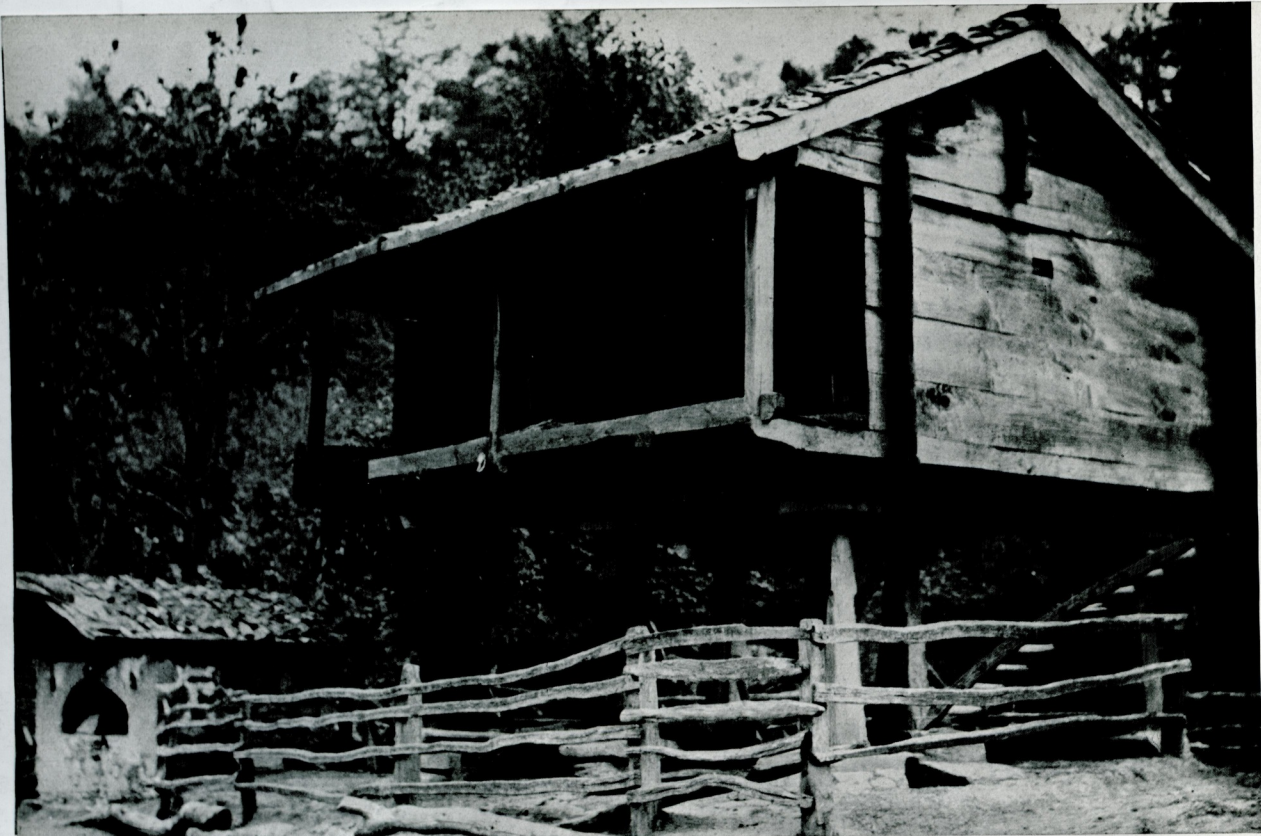
Zwischen Mut und Silifke

A Elmalı

At Elmalı

In Elmalı





Entre Sinop et Ayancik

Between Sinop and Ayancik

Zwischen Sinop und Ayancik

Habitation de plateaux entre Anamur et Silifke

Plateau house between Anamur and Silifke

Bauernhaeuser auf der Hochebene zwischen Anamur und Silifke





A Çanakkale

At Çanakkale

In Çanakkale

Aux alentours de Milas

In the vicinity of Milas

In der Umgebung von Milas



Nous publierons, dans notre prochain numéro, d'autres photos se rapportant au même sujet.

LA TURQUIE PAYS DE SOLEIL DE BEAUTE ET D'HISTOIRE



La mosquée Sélimiyé à Edirne

The Selimiye Mosque at Edirne

Die Selimiye - Moschee in Edirne



Amphithéâtre de Belkis (Extérieur)

The Amphitheatre of Belkis (Outer view)

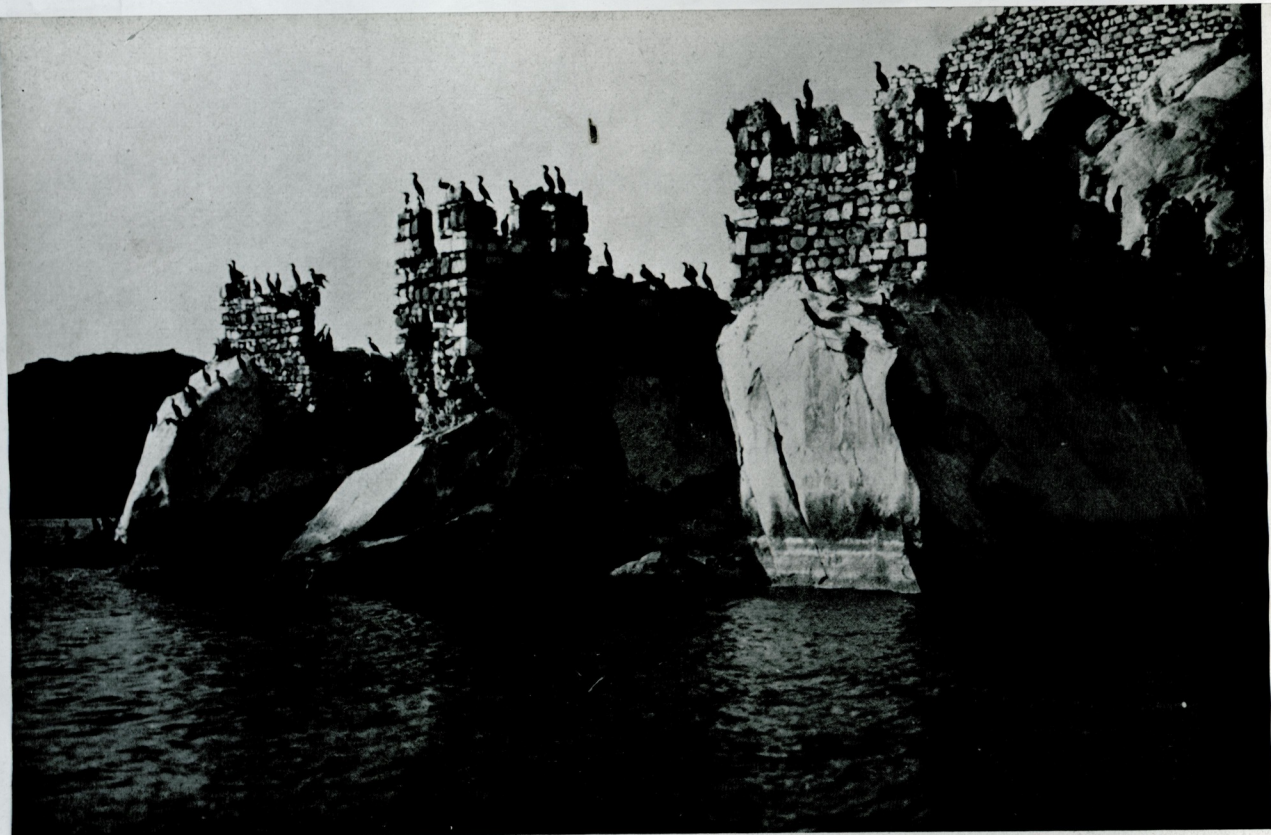
Das Amphitheater von Belkis⁷ (Aussensicht)

Amphithéâtre de Belkis (Intérieur)

The Amphitheatre of Belkis (Inner view)

Das Amphitheater von Belkis (Innenansicht)





Bords du lac de Bafra

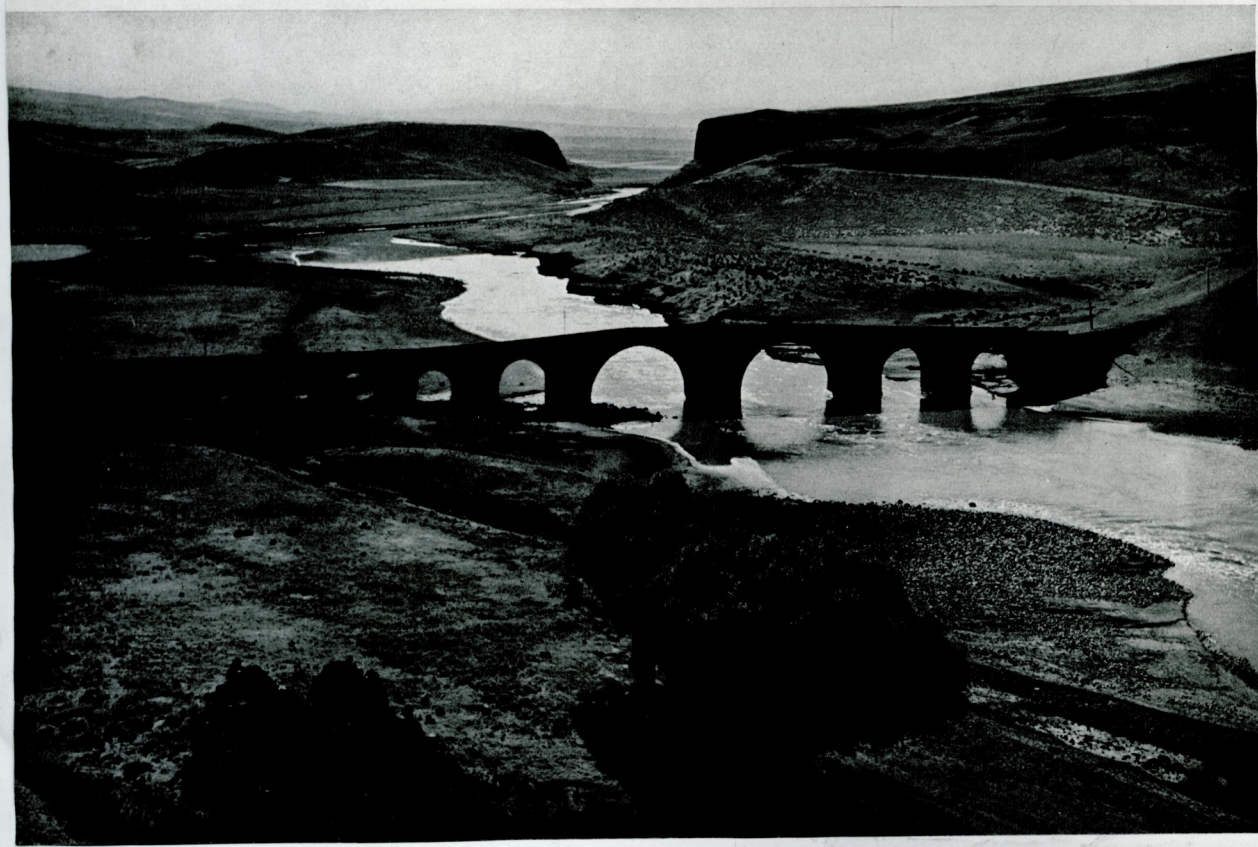
On the shores of Lake Bafra

Am Ufer des Bafra - See

Un pont Seldjoudide à Kayseri

A Seljuk bridge at Kayseri

Eine seltschukische Brücke bei Kayseri





Les îles de la Marmara (İstanbul)

The Princes' Isles (İstanbul)

Die Prinzeninseln (İstanbul)

Crépuscule sur la Corne d'Or (İstanbul)

Sunset in the Golden Horn (İstanbul)

Sonnenuntergang am Goldenen Horn (İstanbul)





Sultan Han à Kayseri

Sultan Han at Kayseri

Sultan Han in Kayseri